VOL. LIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 2 JUILLET 1924 — No. 32

ABONNEMENTS

Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce .... 50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ...... 12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE M[illegible]TOBA
EST PUB[illegible] [illegible]MERIMÉ
TOUS L[illegible] [illegible]RCREDIS

Toutes co[illegible] [illegible]ons concernant le journal ou [illegible]rie devront etre adressées :

L[illegible] [illegible]itoba
Publ[illegible] [illegible]. GAUVIN

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Telephone : 1235

EN ALLEMAGNE

Pendant qu'en France la nouvelle majorité socialiste et radicale-socialiste a dicté ses volontés au nouveau Cabinet, en Allemagne le Reichstag élu en même temps que la Chambre française, s'est réuni, lui aussi, pour dicter les siennes aux hommes d'Etat qui vont présider aux destinées de l'Empire. Jusqu'à maintenant nous en étions réduits aux prévisions, d'ailleurs faciles à faire; elles se réalisent aujourd'hui, et nous nous trouvons en présence des premiers faits d'où découleront logiquement les autres.

N'insistons pas non plus sur les violences qui ont marqué la première séance du Reichstag; aucun parti n'en possède, en Allemagne, le monopole et, à égalité de résistance de la gueule et du poing, les plus nombreux l'emporteront. Il n'en reste pas moins, de toute évidence, que les nationalistes et les monarchistes allemands vont exercer dans l'Empire une influence prédominante. Ils se croient déjà les maitres de la situation, imposent leurs volontés et dictent les conditions de leur concours. L'un d'eux a proposé le remplacement du drapeau de la République actuelle par les anciennes couleurs impériales; et si ce n'est qu'un symbole, celui-ci n'en est pas moins éloquent. Aujourd'hui les apparences et les signes, demain les hommes et les Tohenzollern reviennent plus puissants dans une Allemagne où ils n'auront même plus à compter avec le contrepoids des dynasties particulières.

Ceci se dit couramment en Allemagne par ceux qui le désirent, comme par ceux qui le craignent; en Angleterre, quelques esprits moins prévenus commencent à le comprendre et à se demander si nous ne sommes pas à la veille d'une guerre nouvelle.

Ce n'est encore que le côté, en quelque sorte, extérieur du problème; ce qui importe, c'est l'orientation de la politique allemande. Pas plus aujourd'hui qu'hier l'Allemagne ne veut s'acquitter de ses obligations et accepter le traité de Versailles. Les gouvernements qui s'y sont succédé depuis cinq ans n'ont pas cru pouvoir faire autre chose qu'ergoter et tergiverser. Ils s'abritaient derrière la chicaneset les querelles d'Allemand, ne croyant pas encore l'heure venue de rompre nettement. Les circonstances paraissent modifiées et, pour commencer, l'acceptation du rapport des experts est fortement combattue par la partie la plus influente, sinon la plus nombreuse, du nouveau Reichstag; demain ce sera la réensation formelle du traité de Versailles; après demain.

De cet état de choses, il serait injuste de faire retomber l'entière responsabilité sur les hommes qui ont pris le pouvoir en France; ils n'ont pas fait l'Allemagne ni les Allemands. Mais ils ont refusé de les voir tels qu'ils sont; aveugles, il y a dix ans, quand ils ont rendu la guerre possible, ils le sont restés et, n'ayant rien appris, ils encouragent encore, de l'autre côté du Rhin, toutes les espérances comme toutes les ambitions.

Il y a dix ans, Jaurès croyait que la puissance de sa parole suffirait à déchainer en Allemagne un mouvement socialiste qui s'opposerait à la guerre et la rendrait impossible. Jusqu'à la dernière minute, ses néophytes se sont rencontrés avec leurs compagnons allemands et, incapables de saisir ou de comprendre une réticence, se sont laissés rouler par eux. Ils étaient prévenus cependant, et nous pourrions citer les convives peu nombreux d'un diner pendant lequel un industriel de Mulhouse, venu pour renseigner le gouvernement, proposait à Jaurès de lui faciliter les moyens de faire une enquête dans les milieux ouvriers allemands, insistait auprès de lui et se heurtait à un refus. L'aveuglement était volontaire.

Il y a dix ans, M. Herriot, déjà sénateur, également confiant dans le succès de son éloquence, faisait des conférences à Berlin quelques semaines avant la guerre. Lui aussi, il était trop près du gouvernement pour ignorer une bonne part de ce que celui-ci savait, pour ne pas connaitre ses inquiétudes; mais déjà cela gênait sa politique, et l'optimisme béat des aveugles volontaires suffisait à rassurer sa conscience et son intelligence.

Depuis dix ans, en France seulement, quinze cent mille morts sont tombés victimes de cette erreur, trop manifeste et trop facile à éviter pour n'être pas coupable. Si les morts ne sont plus là, les hommes par la faute desquels ils sont tombés, y sont toujours. Les disciples de Jaurès, [illegible] tant, et M. Herriot n'ont rien appris, et la [illegible] que d'autres ont payée, leur laisse le coeur léger.

Ils ne [illegible] pas responsables de l'état des esprits en Allemagne, c'est entendu; mais ils [illegible] des illusions [illegible] qu'ils se font encore [illegible] ce sujet.

M. Herriot, qui prodigue les articles et les interviews, [illegible]

[illegible] et à la bonne [illegible] répondront celles-

d'un interlocuteur qui, pour lui, ne sera même plus un adversaire.

Et il le croira. Aveugle en 1924, comme il le fut en 1914, toujours confiant — et sent d'ailleurs à la rester — en la rhétorique comme dans la puissance de sa plume, il se laissera rouler aujourd'hui, comme il le fut jadis. Ce serait de peu d'importance s'il devait en supporter seul les conséquences; ce sont malheureusement toujours les gouvernés qui payent, et payent cher, les erreurs et les fautes des gouvernants. Celles-ci, nous savons comment l'Allemagne les fait payer.

Ecoutez-les, ces monarchistes allemands d'extrême droite, appelés à jouer un rôle prépondérant, ils ne dissimulent même pas que la non exécution du traité de Versailles ne leur suffit plus: c'est la guerre et la revanche qu'ils veulent.

Tant que nous occuperons la Ruhr, tant que nous maintiendrons sur le Rhin nos forces militaires et que nous ne porterons aucune atteinte à celles-ci, nous ne risquons pas grand'chose et nous pouvons assurer nous-mêmes notre sécurité et la paix. Mais la Ruhr, le Rhin, nos forces militaires, ce sont précisément les objetifs visés par les socialistes et leurs alliés radicaux-socialistes. Tout aussi présomptueux et ignorants qu'en 1914, ils préparent de nouvelles catastrophes, dont ils seront encore les auteurs responsables, si rien ne vient les arrêter à temps.

J. L.

LE FEU DE DIEU

En Provence, tout ce qui exalte et entraine au dévouement comme au sacrifice, est dit participer au "feu de Dieu".

Face au Cardinal archevêque de Paris, dans sa pourpre, entouré de ses Dignitaires, le Père Janvier, penché en avant, dans sa robe blanche, dit adieu à la chaire historique que, vingt-deux ans de suite, il illustra. Une assistance immense et recueillie, l'nevironne. La nef semble en effet un grand navire, chargé d'humains en perdition — comme tous leurs semblables — auxquels le plus grand prédicateur de notre âge lance, comme autant de bouées, des paroles de salut. La minute est mystique et solennelle, brillante de cette humilité glorieuse, par laquelle l'esprit entrevoit, en un bref éclair, la perfection. Les habitués de la semaine de Pâques revivent, par le souvenir, les hauts sommets de cette prédication d'un quart de siècle, baignés d'une lumière surnaturelle. Ils entendent cette voix chargée de vérité tantôt douce et persuasive comme au chevet d'un mourant, tantôt tonnante, "tuba mirum". Cett e voix auprès de laquelle la plus puissante apparaitrait comme le balbutiement d'un enfant. Cette voix faite pour la certitude, et qui a la sonorité de la Raison.

Vingt-deux admirables volumes, renfermant le clair exposé de la morale catholique, attesteront devant l'avenir l'irrésistible science doctrinale et sagesse du grand dominicain. Vingt-deux volumes qu'anime et soulève le souffle de la foi: que le père définit ainsi (page 16 du Carême de 1912) "La vertu de foi est une puissance, qui permet à l'âme de se soulever, par l'esprit et par la volonté, jusqu'au monde surnaturel et de l'atteindre, véritablement, réellement et infailliblement". Ce sens de la réalité et de ses assises sures, par lequel sont exorcisés — dans l'ordre intellectuel et du jugement — le kantisme et son succédané le modernisme, est à la base de la flamme qui anime l'orateur sacré, ou, plus exactement, le tribun de Dieu. Car le tribun débat et lutte, alors que l'orateur expose et disserte; or, c'est le spectacle extraordinaire d'un combat contre les puissances de l'erreur et du mal que nous donne, en cette semaine de préparation pascale, le père Janvier; au point qu'en descendant de chaire, il ruisselle de sueur. Ce terme même d'erreur, avec quelle force, et de quel geste accompagné, il le lance vers ceux qui l'écoutent, et le suit jusqu'à son écroulement sous les voutes sonores. Cette lutte angélique est menée au sein d'une harmonie totale qui tient à l'accord du regard, du ton et du mouvement.

Portés à ces hauteurs sans nuage, les auditeurs expirait le halètement de milliers de poitrines oppressées. Le temps s'effaçait comme l'espace. Vingt-deux ans de suite, le drame de la Passion aperçu sous un angle chaque fois saisissant et neuf, a été ranimé dans le vaisseau de l'insigne basilique, avec ces couleurs saignantes, ces traits déchirants qu'on ne trouve guère, après les Evangiles, que dans le récit de la soeur Emmerich. Mais ce qui n'est pas chez l'illuminée de Dulmen, c'est cette application du drame des drames à l'existence de chacun de nous: c'est cette gravitation de prefigures, où tiennent toutes les possibilités de souffrance qui accablent notre humanité. Quand le Père s'est tu, vendredi dernier, la qualité de ce silence [illegible] arracha des larmes à tous les assistants, des larmes sur eux-mêmes, qui craignaient de n'être plus [illegible] en commun, ni pansés, par ce Docteur [illegible] remède.

Alors le cardinal se dressa, séparé, du moine, qui s'é[illegible] par une centaine environ de regards humides. Son visage méditatif, et comme taillé dans une noble pierre, n'avait aucun frémissement, non plus que son accent tendre et fort, qui portait, lui aussi jusqu'à la poupe et la proue du grand navire.

—"Père Janvier"... commença-t-il, avec cette majesté souveraine de prince de l'Eglise qui saisit l'attention, puis l'émotion... Père Janvier... par ces lèvres augustes, et sobrement, s'exprimait la reconnaissance de milliers d'esprits éclairés, de milliers de coeurs apaisés, depuis vingt-deux ans par le prédicateur de Notre-Dame. Après le coup d'aile de l'évocateur sacré, ranimant les affres de Golgotha, chacun se demandait comment faire pour demeurer à telle altitude. Le cardinal Dubois nous y maintient, et, mieux, nous y fixa. L'instant, éphémèrement sublime, y prit la couleur subite de l'éternité.

J'ai assisté, dans mon existence déjà longue — et par fois trop longue — à bien des spectacles admirables ou terribles. Je n'ai jamais rien vu d'aussi grand. Le courant, qui allait du Dominicain au Cardinal et du Cardinal au Dominicain, mettait en comparaison ces milliers d'hommes transfigurés. Ils étaient comme lancés vers la Croix, vers l'Arbre particulier, au pied duquel se tenait la Mère douloureuse... "dum pendebat filius". Il flottait, au-dessus d'une pareille assemblée, l'atmosphère suave du miracle et de la conversion. Voilà ce que peut la parole humaine, quand elle est au service de la miséricorde infinie.

Peu après, la porte de Notre-Dame s'ouvrait, à deux vastes battants, sur la nuit parisienne étoilée. La foule s'écoulait sans tumulte, comme un ruissellement de prières, mêlées au deuil et à l'espérance.

(L'Action Française)

Léon DAUDET

"BONNES VACANCES !"

Bonnes vacances! c'est le mot d'adieu que disent aux écoliers les éducateurs quand vient l'heure de la sortie.

Bonnes vacances! Le souhait est sincère; il devient une prière intime dans l'âme inquiète de tous les maitres de la jeunesse.

—Bah! pourquoi s'inquiéter? Les vacances, c'est toujours bon! On est en liberté; on n'a rien à faire; on s'amuse à sa guise. Rien de mieux!

—Hélas! j'ai peur. Vos vacances déjà ne sont pas aussi bonnes que vous le dites et qu'on vous les souhaite.

Les vacances se gâtent et vous gâtent.

Liberté des vacances que tu pervertis d'enfants!

Oisiveté des vacances de combien de vices n'es-tu pas la mère!

Occasions des vacances que de fois avez-vous fait tomber l'innocence et la vertu!

Livrés à toutes les occasions, amollis par le rien faire, ivres de laisser-aller, négligents de la prière, éloignés de la confession et de la communion, vous passerez de mauvaises vacances si vous n'y prenez garde. C'est quasi fatal parce que vous n'aurez plus ni les protections de la surveillance, ni les énergies du travail, ni les contraintes du devoir.

* * *

Devoir. Ce mot sent bien l'école et vous parait austère. Petits amis, prenez-en votre parti; il n'y a pas de vacances pour le devoir, il n'y pas de vacances surtout pour vos devoirs de piété.

Réfléchissez un peu. C'est par la prière et surtout par la sainte communion que pendant l'année vous passiez vos jours et vos semaines en état de grâce et dans l'amitié de Jésus.

Ces moyens n'ont pas perdu leur efficacité parce que ce sont les vacances. Vous n'avez pas raison de les abandonner parce que vous êtes en vacances.

Au contraire; vous aviez dix bonnes raisons d'aller communier au temps des classes, vous en avez cent d'y aller au temps des vacances. Le comprenez-vous? Vos maitres comprennent ce besoin et voilà pourquoi en vous voyant partir pour ces vacances qu'ils veulent si bonnes, ils vous invitent à organiser vos communions de juillet et d'aout.

Ils ont l'expérience que si vous cessez de prendre contact avec Notre-Seigneur tout ira mal dans votre âme, dans votre conscience, dans votre conduite envers Dieu, envers le prochain et envers vous-mêmes.

Or, laissés à vous-mêmes et isolés, vous serez bientôt négligents, vous espacerez vos communions et vous les supprimerez après deux semaines.

Allons! soyez prévoyants, généreux et vaillants. Pour vous aider on vous tend la main, mettez-y la vôtre. Et ça ira. C'est entendu: vous voulez rester bons pendant ces deux mois de relâche où tant d'écoliers sont mauvais et pires; vous voulez rester purs et propres alors que tant se salissent; vous voulez rester debout alors que tant d'autres, comme l'Enfant déserteur et prodigue de l'Evangile tombent au rang de gardeur de pourceaux. Quelle chute! quelle famine! Se nourrir des glands disputés à ces bêtes!

Non jamais! Il y a de quoi manger dans la maison de votre Père; la table est toujours mise, un vrai banquet

A Suivre, Page 4

LA RENTREE DU CABINET MARX

Un mois après ces élections du 4 mai où les nationalistes allemands se prétendaient vainqueurs le nouveau Reichstag a vu rentrer en scène, hier, un gouvernement qui ne contient pas de nationalistes. Le cabinet Marx-Stresemann est resté tel qu'il était avant le renouvellement du Reichstag. Ce n'est pas qu'il n'eut besoin d'aucune amélioration, mais on a probablement pensé que le mieux est l'ennemi du bien. Qu'il ait fallu un mois entier pour retourner jusqu'au point de départ, c'est ce qui pourrait surprendre ou décourager plus d'un spectateur. Cependant, la longueur même de ce délai n'a pas été inutile: les nationalistes ont eu le temps de démontrer surabondamment que leur arrivée au pouvoir serait un malheur, et qu'on peut les laisser dehors.

En revenant d'un récent voyage à Paris, M. Victor Schiff écrivait fort bien dans le "Vorvaerts" du 26 mai: "La paix ne peut pas être conclue avec l'aide des nationalistes allemands. Elle ne peut l'être que contre leur résistance". Après avoir expliqué qu'un arrangement franco-allemand ne peut être réalisé, d'un côté comme de l'autre, que par des hommes sincèrement affranchis de tout esprit de conquête, M. Victor Schiff ajoutait: "La paix est à portée de la main, mais il n'est pas donné à n'importe qui de la cueillir au nom de l'Allemagne. Car la réconciliation ne peut avoir lieu qu'entre les républicains des deux pays".

...Le parti nationaliste allemand, malgré certains de ses chefs, ses troupes n'ont pas permis qu'on l'oubliât, est un parti de restauration monarchique et de revanche militaire. Son avènement aurait signifié, en dépit de toutes les précautions et de tous les camouflages, que la politique du pire l'avait emporté. Réjouissons-nous donc que le parti du pire soit écarté du pouvoir, sans nous dissimuler qu'il en est écarté par un obstacle encore fragile et que l'occasion actuelle en Allemagne comme en Angleterre, ne durera pas indéfiniment.

Pourtant tout le monde n'attribue pas tant d'importance à l'exclusion des nationalistes. Pour en diminuer la valeur on invoque deux arguments, qui sont d'ailleurs contradictoires.

On dit que les nationalistes allemands, comme les conservateurs prussiens sous Napoléon Ier, auraient sur des partis plus avancés le double avantage de la souplesse et de la tranquillité. Les gens qui raisonnent ainsi se tient aux apparences. Ils voient que le parti nationaliste allemand comprend des fonctionnaires corrects, des diplomates courtois, et de grands industriels qui sont des hommes du monde. En présence de si bonnes manières, devant des paroles si mesurées qui ne laissent paraitre aucune pensée redoutable, plus d'un étranger se trouve séduit, comme ces députés d'extrême gauche qui devinrent ministres en Allemagne après la révolution de novembre 1918 et qui selon le mot d'un républicain allemand "ne purent pas résister à la politesse de [illegible]". D'autre part [illegible] que les nationalistes allemands [illegible]

[illegible]

(A suivre en page 2)

LA RENTREE DU CABINET MARX

(Suite de la page 1)

[illegible]

... En outre, le "Financial Times" ... Stinnes est dans de très graves embarras et que son chef est maintenant démissionnaire. M. Vogler a vainement cherché du crédit en Suisse et en Hollande". ... c'est une question vitale pour l'Allemagne de rétablir son ... [illegible]

D'après les informations ... de Berlin, M. Marx et M. Stresemann ont ... [illegible]

(Suivre en page 3)

LA RENTREE DU CABINET-MARX

(Suite de la 2e page)

[illegible] qu'en exécutant le rapport des experts.

Cependant, M. Marx a laissé entendre hier que l'Allemagne n'appliquerait pas les futures lois sans obtenir certaines satisfactions. Il a développé, à ce propos, le programme de revendications que les partis ministériels avaient [illegible] [illegible] Sans le discuter en [illegible] en détail [illegible] deux idées [illegible] l'avenir.

En ce qui concerne les [illegible] allemandes qui se rattachent au rétablissement de l'unité économique, nous croyons [illegible] la présentation d'un [illegible] allemand [illegible] satisfaction quand l'Allemagne [illegible] pour sa part les recommandations des experts. Le gouvernement du Reich a [illegible] de cette [illegible] pour faire voter les mesures nécessaires à l'exécution du rapport. Mais les gouvernements de l'Entente ne peuvent [illegible] [illegible] sous réserve que l'Allemagne [illegible] commandé par les experts. Pour [illegible] [illegible] la France et l'Angleterre se concertent [illegible] l'interprétation [illegible] le 10 janvier [illegible] deux derniers [illegible] de l'article 429 du traité [illegible] de l'occupation pour la zone de Cologne. Tout dépend évidemment de la [illegible]

(Le Temps)

EPUISE

M. C. S. Ancom, de New Orleans, La., écrit: "Je trouve que le Novoro du Dr. Pierre est le meilleur remède pour une personne épuisée. Je prends maintenant ma seconde bouteille et ai gagné quatre livres, je dors très bien, mange de même et vais parfaitement." Cette vieille préparation végétale a une grande réputation pour fortifier et régulariser le système. Fournie au public directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

HERITIERS DEMANDES

"BONNES VACANCES!"

(Suite de la Page 1)

de noces. Votre aliment c'est le Pain des anges, votre soutien la communion, votre nourriture l'Eucharistie.

Si par malheur vous veniez à tomber dans la famine et dans la grande misère de l'âme n'attendez pas le dégout et la nausée. Allez au pardon, allez au festin du Père de famille. Mais pourquoi parler de partir et de tomber sur les mauvaises routes de la dissipation et du vice!.... Debout! Debout les morts et les vivants! Il faut rester debout!

Pour donner de la résistance à vos bonnes résolutions présentes et vous en rendre l'exécution plus facile, entrez dans le vaillant bataillon des Ligueurs.

On est plus fort quand on n'est pas seul. Unissez-vous, serrez les rangs, doublez le pas. Vous serez invincibles.

Formez un groupe de bons contre le groupe des méchants.

Fortement armés contre le mal et fréquemment ravitaillés d'un pain qui fait les coeurs purs et les coeurs intrépides, je vous le dis, vous tiendrez.

Il faut tenir.

Tiendras-tu, toi?

—Oui, je tiendrai!

—Fort bien! Alors fais partie de la Ligue de la communion fréquente pour les vacances.

Tu sais ce qu'elle demande, ce qu'il faut faire?

1o Communier durant les vacances au moins une fois par semaine;

2o Marquer chaque communion sur un feuillet remis à chaque ligueur.

3o Remettre à la fin de chaque mois ce feuillet au chef de groupe désigné pour le recueillir ou l'envoyer toi-même au collège, au couvent ou à l'école.

C'est un engagement. Il suffit de promettre comme un homme d'honneur dont la parole vaut quelque chose parce qu'elle vient de quelqu'un.

Une supposition: Tu promets et tu ne tiens pas; tu ne communies pas, tu n'envoies pas ton feuillet. Qu'arrivera-t-il? Rien.

Personne ne te punira, ne te fera de reproches. Tu n'auras aucune faute à déplorer; mais simplement, tu manqueras de parole. Pourquoi l'avais-tu donné. Pour y manquer? Assurément que tu ne serais pas fier de toi-même. Les autres t'estimeront quand même autant qu'avant, mais toi... non...

Une autre supposition: Par crainte, pour faire plaisir à tes maitres, pour faire comme les autres tu entres dans la Ligue. Tu prends ton billet, tu inscris des communions que tu n'as pas faites et tu remts ça. "Bon tour, dis-tu, en te frottant les mains". Vraiment ce n'est pas beau ce que tu ferais là. Ne sois pas alors de la Ligue.

Tromper ses semblables c'est facile. Un fourbe cependant ne saurait longtemps cacher ses oreilles; c'est comme des oreilles d'âne; ça finit toujours par percer.

En vérité tu ne serais qu'un menteur, un faussaire, un hypocrite et un tartufe! Tartufe: cherche ce mot dans ton dictionnaire. Il n'est pas honorable à porter ce nom-là.

Il faut cette année des ligueurs en masse et en nombre; des ligueurs volontaires et librement, très librement engagés, des ligueurs sincères et tenaces.

Et pourquoi cette année des ligueurs si nombreux?

Parce que nombreuses furent parmi nous les communions fréquentes au cours de l'année scolaire, parce que vous êtes des âmes eucharistiques formées d'après ces deux règles qui déterminent le nombre de vos communions:

Première règle: Communier assez souvent pour rester habituellement en état de grâce.

Deuxième règle: Communier assez souvent pour augmenter cette grâce et faire plaisir à Notre-Seigneur.

Pour observer ces deux règles, il faut au moins la communion hebdomadaire. C'est la Ligue ni plus ni moins.

Des chefs de groupe surgiront dans les classes. Des apôtres de la communion fréquente sauront qu'en se faisant les agents recruteurs de la Ligue ils combattront efficacement l'oeuvre de perversion qu'entreprennent autour d'eux les camarades scandaleux et les corrupteurs de l'enfance.

* * *

Et vous les parents, vous avez votre devoir à remplir auprès de ces braves ligueurs.

Quand vos enfants disent: Vive les vacances! on vous entend partout soupirer: A bas les vacances!

En somme, vous n'avez pas raison. C'est la peur du tracas et de la responsabilité qui vous fait soupirer.

C'est, pour parler sans gants blancs, la peur du devoir.

En vous remplaçant, dix mois de l'année, auprès de vos enfants, que faisait l'école?

Elle les disciplinait, elle les surveillait, les faisait travailler, jouer, prier; elle les conduisait souvent à l'église, à la messe du dimanche, au catéchisme, à la confession, à la communion. Elle ne savait mieux faire.

Vos enfants vous sont remis. A votre tour maintenant! Vous qui parfois ne ménagez pas les critiques à l'école et aux maitres, voyons si vous saurez mieux faire. Nous verrons bien ce que vous en aurez fait quand ils reviendront s'asseoir sur les bancs en septembre prochain et qu'en passant nous les regarderons dans le blanc des yeux.

Surveillance, discipline, travail, piété, voilà ce que votre enfant devra trouver dans votre maison.

Notre plus grande joie serait de savoir que votre enfant est un ligueur. Votre soin le mieux placé sera de l'aider à remplir son engagement de la Ligue, quand ce ne serait que de le faire coucher et lever tôt.

Un ligueur dans la maison, mais c'est une bénédiction. C'est à lui que vous confierez pour les amener à l'église les plus petits que vous ne pouvez y accompagner vous-mêmes.

Quand ils auront tous communié le matin, la maison sera comme un sanctuaire où la surveillance sera facile car le prêtre, en donnant l'hostie aux petits, prononce ces paroles: "Que le corps du Christ garde ton âme jusqu'à la vie éternelle!" Quand ils auront tous communié chaque semaine, les vacances seront bonnes.

Donc aidez-nous! Bonnes vacances!

(Le Messager du Sacré-Coeur)

A. ROY, S.J.

Affaires Municipales

Assemblée du Conseil du 23 juin

Le Conseil Municipal de St-Boniface dans sa réunion du lundi 23 juin, entre autres affaires, a examiné encore les moyens d'obtenir une rapide exécution du remblayage de la rue Water, à l'endroit du "subway", afin d'arriver à la prompte installation des tramways sur le Pont Provencher dans le but fortement désiré de favoriser les relations industrielles et commerciales entre Winnipeg et St-Boniface.

Ce projet, cette fois-ci, est à la veille d'aboutir parce que la municipalité de Winnipeg, celle de St-Boniface et le C. N. R. ayant non seulement échangé leurs vues, mais passé ensemble un compromis, accepté par les trois parties, il ne reste plus, pour dernière formalité, que celle d'envoyer les conditions de cette entente à la Commission des chemins de fer. On sait que la première dépense prévue pour ce changement, soit $210,000, a été réduite à $18,000 par l'idée ingénieuse du remblai.

Dans la même séance et sur motion de l'échevin Hébert secondé par l'échevin McLean, le Conseil a décidé que tous les chefs de Bureaux, à l'Hôtel-de-Ville, fourniraient chacun dans son département respectif, un rapport exposant, pour raison d'économie, la possibilité de réduire le nombre de leur personnel.

Puis, une absence de trois semaines est accordée au Chef Thomas Gagnon pour se rendre aux deux Congrès des Chefs de Police tenus, le premier à Ottawa les 9 et 10 juillet, le second à Montréal les 17 et 19 du même mois.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons, avec le procès-verbal de la séance spéciale du Conseil tenue hier, le compte-rendu de lundi 30 juin.

PENDU

Très original, le docteur X..... tenait à se rendre compte de tout par lui-même. Un jour, ayant entrepris d'écrire un livre sur la pendaison, il s'avisa de vouloir éprouver par lui-même les sensations dont il allait entretenir ses lecteurs.

Il appela donc son domestique indigène Abdou et lui tint à peu près ce langage: "Mon cher Abdou, je te sais intelligent, actif, apte, et je réclame ton concours pour une opération difficile. Voici de quoi il s'agit: tu vois ce gros clou, je vais y attacher une corde et me pendre moi-même. Tu me laisseras ainsi pendu quelques secondes et, dès que je te le dirai, tu couperas la corde avec le couteau que voici". Quoique ne comprenant pas le motif de cette cérémonie bizarre, Abdou, en bon et fidèle domestique, acquiesça et le docteur commença l'opération.

Une fois pendu, il gouta bien les sensations, voire même les délices de la pendaison et, quand il en eut assez, voulut aviser le domestique, mais ses membres et sa langue n'obéirent plus à sa volonté, et tandis qu'il rendait le dernier soupir, Abdou, qui constatait quelque chose d'anormal, s'empressait de couper la corde. Il était trop tard, le docteur était allé dans l'autre monde terminer son livre en vingt-six chapitres....

...Je connais tel ou tel jeune homme qui imite volontiers l'originalité, sinon la folie du docteur. Il est jeune, la vie s'ouvre belle et large devant lui, il sent couler dans ses veines un sang frais et vigoureux, alors il se dit: Je veux m'amuser, je veux moi aussi, gouter les sensations du plaisir.

Les cinémas donnent de jolis films, tout pleins de belles choses. Eh bien, j'irai au cinéma. Le théâtre, tant par les costumes, je veux dire plutôt l'absence de costume, que par le sujet des pièces, emplit le coeur d'une petite émotion. Eh bien, j'irai au théâtre. Les romans verts, bleus ou rouges ouvrent des horizons nouveaux. Eh bien, je danserai, je foxtrotterai, je jazzbanderai, et puis...

Mais... n'ayez crainte, je ne veux pas franchir la dernière étape, je veux me garder pur, je m'amuse sans faire précisément le mal, et, ma foi, je m'arrête juste à temps.

Et alors qu'arrive-t-il? Le petit jeune homme voudra s'arrêter à temps, comme le docteur, et comme le docteur, sa volonté affaiblie ne pourra plus se faire obéir.

Il sera trop près du précipice; son passé sera trop lourd de concessions coupables et de petites faiblesses. Mais brusquement devant une occasion un peu violente, sa pauvre âme, qu'il a si peu soignée, si peu ménagée, ne résistera pas et tombera comme un fruit mur.

...Et pourtant, il voulait s'arrêter à temps, il ne voulait pas franchir la dernière étape.

Et vous et moi, qui l'aimions bien, ce pauvre jeune homme, nous courrons à son secours, comme Abdou courait au secours du docteur. Et, comme Abdou, nous arriverons trop tard, car le mal aura fait son oeuvre lentement, sournoisement, mais surement.

Et vous et moi, le coeur brisé, nous assisterons impuissants à la ruine morale de ce bon petit jeune homme qui ne voulait pas faire le mal et qui voulait s'arrêter juste à temps.

(Les Jeunes, 6-1-24) J NAHAS
Semaine Religieuse de Québec.

Le visage de l'homme moderne tend à s'allonger

C'est du moins ce que vient d'affirmer le célèbre anthropologiste anglais Arthur Keith, au cours d'une conference prononcée en présence d'une assemblée de médecins.

La face humaine se serait, pendant les cinquante dernières années, allongée d'un centimètre en moyenne. Ce changement serait le plus remarquable de tous ceux qui ont été observés ces derniers temps dans le corps humain et... il serait en voie de progrès continu. Les mâchoires s'accentuent de plus en plus vers le bas, entraînant tout le système os...

Phénomène peu explicable, à moins d'admettre que la vie très chère allonge les figures.

AVIS

Les Soeurs de l'Hôpital St-Boniface donnent avis au public que l'Hôpital ouvrira un dispensaire pour les malades du dehors le 15 mai prochain.

Ce dispensaire se trouvera dans l'aile sud de l'hôpital; sa porte d'entrée, donnant par le dehors, est tout à fait à l'extrémité de la dite aile, et fait face à l'avenue Taché.

JOURS ET HEURES DES DIFFERENTS SERVICES

Tous les jours:	Médecine	de 10.30 à 11.30 a.m.
	Chirurgie	de 11. à 12. a.m.
	Pédiatrie	de 9.30 à 10.30 a.m.
Mardi:	Urologie	de 1. à 2. p.m.
Lundi, mercredi et vendredi:	Ophtalmologie	de 11. à 12. a.m.
Lundi et vendredi:	Orthopédie	de 11. à 12. a.m.
Mercredi:	Gynécologie	de 11. à 12. a.m.
	Hygiène maternelle, Clinique	de 3. à 4. p.m.

Par ordre,
Hôpital St-Boniface.

St-Boniface, Man., ce 15 avril, 1924. (4 ins.)

Après le centenaire du gaz, voici la commémoration du chocolat

Un congrès de chocolatiers va se réunir à Londres pour célébrer le quatrième centenaire de l'introduction en Europe de ce bienfaisant condiment.

Cet événement daterait donc de 1524. En France le cardinal de Richelieu fut le premier à boire du chocolat, car on le buvait alors plutôt qu'on ne le mangeait. La reine Marie-Thérèse en apporta d'Espagne l'usage qui se répandit rapidement.

Le chocolat a fait plus d'heureux que bien des institutions philanthropiques. Il nous vint, comme les pommes de terre, des contrées [illegible] inconnues.

Que ferait aujourd'hui l'humanité sans pommes de terre et sans chocolat?